

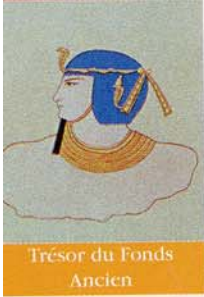
QUIQUENGROGNE

octobre 1998 - Numéro 14

Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir



**France-Egypte,
des horizons nouveaux**



Trésor du Fonds
Ancien

De l'expédition à la... *Description de l'Égypte*

Arnaud Coignet *

« Le savant surpasse le dévot comme la lune surpasse en éclat les autres points lumineux de la nuit »

Muhammad, le Prophète

« Les vraies conquêtes, les seules qui ne donnent aucun regret sont celles que l'on fait sur l'ignorance »

Napoléon Bonaparte



* Arnaud Coignet, professeur d'histoire et de géographie est titulaire d'une maîtrise dont le mémoire préparé à l'université de Paris-Sorbonne sous la direction du professeur Jean Tulard porte sur *les recteurs dans l'Université impériale (1808-1815)*.

Gravure page une :
Thèbes, Memnonium
(*Description de l'Égypte*)
Antiquités. vol. II, pl.37
Vue perspective intérieure
coloriée du temple de l'ouest
Le Père arch. del., Allais sc'

En juin 1798, Bonaparte, général victorieux des campagnes d'Italie, aborde les côtes de l'Égypte. L'expédition, aventure militaire, coloniale mais aussi scientifique s'achève en 1801 dans l'amertume, laissant derrière elle des souvenirs de massacres. Echec stratégique, elle n'en ouvre pas moins les portes de la connaissance sur les civilisations oubliées de l'Islam classique ou plus encore de l'Égypte pharaonique, donnant naissance en France à un rêve d'Orient et de gloires englouties dans les sables, qui ne cesse de drainer des foules nombreuses vers les grandes expositions consacrées à Toutankhamon, Ramsès II ou Amenophis III. En 1998, notre pays célèbre sous le titre « France-Egypte ; Horizons partagés » deux siècles de rencontres et de coopération culturelle, par des expositions au musée national de la Légion d'honneur, à l'Institut du Monde Arabe, au musée du Petit Palais ou au Muséum national d'histoire naturelle. Dieppe, par ses institutions culturelles, dans le cadre des actions « Délire de lire/le livre

en fête » et « le mois du patrimoine écrit » a tenu à s'associer à cette célébration nationale.

La *Description de l'Égypte* parue de 1809 à 1824 en 9 volumes de textes in 4° accompagnés de 11 volumes de planches, un atlas et une préface, œuvre des savants de l'expédition d'Égypte, d'une ambition éditoriale et d'une ampleur inégalée est, sans conteste, tout à la fois, « l'accomplissement le plus prestigieux du siècle des Lumières » comme l'écrit l'égyptologue Jean Leclant et un des plus beaux ouvrages des collections du Fonds ancien et local de la Médiathèque Jean Renoir de Dieppe.

Lorsque le 5 mars 1798, le Directoire confie au général Bonaparte le commandement d'une armée de 54 000 hommes avec comme objectif, tenu secret jusqu'au 22 Juin, l'Égypte, pays mythique est déjà célèbre. Le roman de l'abbé Terrasson *Sethos, Histoire ou vie tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Égypte*, publiée en 1731, a donné naissance à une toute première égyptomanie. Quatre ans plus tard, un autre abbé, le Mascrier, tire des papiers d'un ancien

Le choc des civilisations

*«Or Yabvé descendit pour voir la ville
et la tour que les hommes avaient bâtie.
Et Yabvé dit : voici que tous font un seul peuple
et parlent une seule langue...Maintenant aucun dessein ne sera
irréalisable pour eux».*

Bible de Jérusalem, Genèse, II : 7.

Pour l'orientaliste américain Marshall G.S. Hodgson, «la même génération qui a vu la Révolution industrielle et la Révolution française, a vu un troisième événement, presque également sans précédent, l'établissement de l'hégémonie européenne sur le monde». Après le premier grand mouvement de conquêtes de terres neuves né d'un rêve de puissance et de gloire des navigateurs, des hommes d'armes ou de ceux de Dieu au début des Temps modernes, l'expédition d'Égypte est une nouvelle expression de la volonté d'occidentalisation et de domination du monde par la colonisation et l'exportation d'un modèle dont nul ne doute alors de la supériorité, en Europe comme en Amérique. D'autres expéditions en Algérie, en Afrique noire, en Indochine, au Proche Orient, s'inspirent au XIX^e siècle, de l'expérience égyptienne.

En Égypte, Bonaparte annonce les réformes de Muhammad Ali, chef du contingent albanais, qui, vice-roi après son accession au pouvoir en 1805, s'entoure de conseillers européens, modernise l'administration et l'armée, impose le modèle français d'un État centralisé. Pour Gamal Abdel Nasser et les nationalistes arabes, l'expédition qui suscite la résistance du peuple donne naissance au mouvement national et ouvre le chemin vers des horizons nouveaux.

«Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations! Le temps du monde fini commence... Une solidarité toute nouvelle entre les régions et les événements, est la conséquence déjà très sensible de ce grand fait». Ce que Paul Valéry écrit en avant-propos des *Regards sur le monde actuel* est, en 1998, une réalité plus tangible encore. Au-delà de la mondialisation de l'économie, les communautés humaines prennent conscience de l'unicité du monde et de leur interdépendance dont témoignent l'extraterritorialité d'Internet, l'homogénéisation des pratiques culturelles, les enjeux environnementaux. Mais au même moment s'enracine et croît un mouvement inverse de dislocation des sociétés, des entités politiques et du monde. Des ères géopolitiques comme l'Afrique des Grands lacs, le Caucase ou les Balkans, des États comme la Russie, la Belgique, l'Espagne ou le Canada explosent ou sont menacés d'explosion. L'État lui-même est en crise confronté à la régionalisation et aux dynamiques supranationales. A la question d'hier, «Dans quel camp êtes-vous?», a été substitué une autre interrogation, «Qui êtes-vous?». Pour Samuel P. Huntington, professeur à l'Université Harvard et auteur du *Choc des civilisations*, les peuples de l'après-guerre froide s'identifieraient en premier lieu à des groupes culturels, tribus, ethnies, communautés religieuses, nations et au niveau le plus large, civilisations. La défense et l'exaltation de l'identité constitueraient le mobile de l'action et des alliances politiques et militaires. Quant à l'Occident, nourri de la pensée des Lumières et doté depuis la Révolution industrielle de la supériorité matérielle, qui prétendait hier à l'universalité et à l'hégémonie mondiale, il serait menacé de déclin et de conflits avec l'Islam ou la Chine. Notre civilisation comme hier celles de l'Empire Romain, du Califat des Abbassides ou de l'Empire Ottoman est aveuglée par «le mirage de l'immortalité» dépeint par Toynbee et pense être parvenue au stade ultime de l'évolution de la société humaine. Or l'étude des civilisations du passé nous a appris qu'aucune d'elle n'a été épargnée par la décadence, le chaos et la mort. L'édification d'une civilisation plurielle et universelle de citoyens du monde passant par la rencontre, le dialogue et le partage des horizons culturels constitue sans doute le seul espoir d'édifier une coexistence fraternelle, une humanité nouvelle renonçant tout à la fois au «mirage de l'immortalité» et à la crainte d'un choc mortel de civilisations.

Arnaud Coignet
maire-adjoint
chargé de la Culture



